

Jean Charles Luigi

L'Année
de toutes les chaleurs

Roman



à mes lecteurs

EXTRAIT

I

En retrait des plages et leur agitation, le massif boisé respire le calme. Calme ne voulant pas dire fuit de toute vie. Prosternée pour une prière factice, la tête sur les avant-bras, Aglaé s'expose au soleil en une position particulièrement impudique. Elle aime que la brise du large lui caresse les fesses, dans cette soumission provocante à laquelle aucun mâle normalement constitué n'est capable de résister. Surtout pas Ludovic.

Celui-ci l'a laissée prendre l'avance habituelle, pour cette partie de cache-cache truquée où elle n'attend que d'être découverte. D'ailleurs, tels des fanions de course d'orientation destinés à guider les compétiteurs, n'a-t-elle pas accroché à certaines branches des fragments de kleenex roses et, jusque tout près du but, l'une et l'autre pièces de son bikini ? L'oreille en alerte, elle guette, parmi les bruissements de feuillage, tout signe annonciateur du garçon auquel elle va s'offrir sans retenue.

Son pouls s'accélère ; des craquements viennent de se faire entendre. Et si ce n'était pas lui ? Le risque existe,

et pourtant voilà bien une question qu'Aglaé ne se pose pas lorsque, sans un mot, un sexe palpitant se plaque à sa croupe tendue. Enfin elle sent pénétrer l'objet de tous ses désirs, cette chair qui lui embrase les entrailles de ses va-et-vient incestueux. Parce que, même qu'il s'agisse de son cousin, s'en abstenir est au-dessus de ses forces.

L'expérience amoureuse de ce dernier ? Passé les baisers, furtifs ou prolongés, le pelotage des nénés, il s'est englué les doigts dans des entrecuisses peu récalcitrants ; des mains se sont familiarisées avec les secrets de son anatomie, et la première fois qu'il a joui autrement que tout seul l'a été par les soins d'une, plus ou moins autorisée à se fourvoyer. Une bouche aussi a su le séduire par là. Politesse rendue avant la perte simultanée de leur virginité dans le tourbillon d'un amour partagé.

Certes ils ont recommencé. Pas assez, hélas, Mylène ayant dû suivre le déménagement de ses parents. Tant bien que mal il s'est consolé de ce déchirement dans d'autres bras, a poursuivi son éducation à d'autres lèvres. Puis à son tour il est venu se paumer à la campagne, un patelin de vieux où les filles,... il y pense plus souvent qu'il n'en croise. Sujet que Germaine n'a jamais abordé avec lui. Sans doute, à ses yeux de mère, même à dix-huit ans est-il encore trop jeune pour ces choses-là.

Et là, avec Aglaé en vacances, c'est l'apothéose ! Il se rattrape d'une éprouvante traversée du désert. Il faut dire qu'en quelques semaines à peine, sa majorité

acquise, sa cousine s'est dévergondée de façon incroyable sans qu'il n'y soit pour rien : nymphomane, bombe sexuelle, dont l'unique moteur la pousse à faire l'amour, l'amour, encore l'amour.

Au chant du coq, alors qu'il dormirait bien deux heures de plus et que son érection participe uniquement de ce phénomène spécifiquement masculin en fin de nuit, – en quelque sorte une « ola » planétaire au rythme des fuseaux horaires –, c'est par une fellation qu'elle le dégoupille.

Après déjeuner, aller se baigner est une excellente raison de quitter la ferme. Sauf qu'ils ne s'y rendent pas directement. Un intermède, comme ici, est incontournable. C'est alors qu'ils sont au mieux de leur forme, que leurs organes s'imbriquent avec le plus de fougue, que les sensations d'Aglaé sont d'une intensité inégalée autour de cette sonde plongeant dans son ventre et qu'elle serre de tous ses muscles jusqu'à l'explosion finale. Où qu'ils soient.

Car différents lieux, choisis en fonction de leur originalité, ont déjà été le cadre de leurs ébats. D'autres sont en attente, qu'ils se sont promis d'essayer bientôt. Tout aussi insolites à les tolérer à cet effet mais terriblement attirants, tel ce bucolique cimetière abandonné, véritable havre de paix où charmillles et vieux ifs hirsutes, grands oubliés de l'art topiaire, recèlent méandres et recoins parfaits pour tuer le temps d'agréable façon. Reste que la pinède a leur préférence. Cette atmosphère hautement

imprégnée de térébenthine, aspirée à pleins poumons, n'est pas superflue pour renouveler l'énergie dépensée à s'aimer. L'air tonifiant sans doute, ils sont loin d'être seuls à s'y aventurer, et ainsi leur a-t-il été donné d'observer nombre d'accouplements. Dont certains assez peu conventionnels.

Un élément ajoute à leur excitation ; savoir qu'eux-mêmes peuvent être aperçus par quelque vacancier « flânant » au hasard d'un de ces raccourcis propices à rencontres entre la mer et les campings. Ça leur est arrivé. L'eût-il voulu même que, dans le feu de l'action, Ludo n'a pas eu les mots pour chasser l'intrus. Cette présence admirative a même aiguillonné son ardeur et, à en juger par le string incapable de contenir ce qu'il devait cacher, l'inconnu n'est pas resté insensible non plus. L'amante s'en est accommodée aussi qui, trouvant si craquant ce jeune homme, lui a fait bon accueil. Elle souhaite sa venue, en attend des précisions sur la crique, monopolisée par les nudistes, où il les a invités comme tels. Où des groupies, qui se passionnent pour l'art des baigneurs de faire la planche, plongent en apnée sitôt qu'un se retourne pour quelques brasses. Et se prend à imaginer une double pénétration.

Au coucher, enfin, exténué et n'aspirant qu'au repos, malgré ses supplications c'est elle encore qui lui asticote le bout ultrasensible qu'elle ne lâche pas sans avoir eu sa dose : « indispensable à de beaux rêves » assure-t-elle.

Et ce n'est pas tout ! S'étant engagés mutuellement à

ne repousser aucun attouchement le plus audacieux soit-il, en cette saison qui justifie des vêtements réduits au minimum, – un simple caleçon pour lui ; pour elle une vieille blouse coupée ras les miches qui ne lui couvre ce qu'il faut qu'à condition de ne pas lever les bras parce que sans rien dessous la plupart du temps –, toutes les occasions sont bonnes pour en profiter sans limites. À peine sont-ils seuls que, sous prétexte de vérifier le bon état de ses jouets favoris, elle farfouille et s'amuse avec ses attributs : les roubignoles, méticuleusement choyées d'une main, et de l'autre ce qu'elle décalotte pour mieux le sentir gonfler en le suçant.

Ce qui lui plaît beaucoup et l'incite à papouiller Ludovic de la sorte, c'est l'absence ou presque de pilosité. Jambes aussi imberbes que le torse ; tout au plus quelques poils épars sous les aisselles et, aux joues, l'amorce d'un duvet précurseur d'une barbe possible. Somme toute assez peu différent de ce qu'elle l'a connu jusque-là. La nouveauté, indécidable sous le maillot de bain les étés précédents, cette touffe qui frisstote en laissant les burnes entièrement dégagées.

Lui-même n'est pas en reste d'initiatives. Espérant atténuer ses ardeurs vespérales, sitôt qu'elle se penche en écartant les pieds il lui parcourt la raie jusqu'au clitoris. Puis s'enivre à son « origine du monde », l'entraîne dans un soixante-neuf, pratique qu'elle se réjouit, croit-elle, de lui avoir fait découvrir tant il y met d'application. C'est sur le dos qu'il préfère se placer. Tel un dépanneur sous la voiture, les yeux rivés sur cette mécanique qu'il

connaît à présent sur le bout des doigts, Ludo ne se plaint pas de la répétitivité de ses interventions.

En levrette également le ravit un maximum. La croupe, il ne se lasse pas de l'observer en mouvement sur son dard, de l'attirer tantôt à la hussarde, tantôt avec une lenteur calculée. Cerise sur le gâteau lors d'un tel rapport ? La vue imprenable sur cette concentration plissée en plein milieu. Car ses fantasmes secrets, ceux qui le hantent quand il est en proie aux tourments de la solitude, ceux grâce auxquels il parvient à la jouissance qui lui ouvre les portes du sommeil et que nul, jamais, n'a reçus en confidences, ces fantasmes se rapportent à l'autre accès potentiel des jouvencelles.

Avec Mylène, la passion était trop juvénile, trop sincère aussi pour qu'il songeât à dévier de la voie naturelle. D'autres lui ont tour à tour aiguisé l'appétit. Afin d'éveiller l'attention de ses partenaires sur les opportunités offertes par cet « envers » de leur personne il s'est fendu d'un compliment que tous ne méritaient pas forcément, en a enduit certains de salive avant de s'y appuyer avec insistance, mais aucune n'a paru comprendre jusqu'à vouloir de lui par là, ni accepté de se prêter à quelque ébauche des nécessaires préparatifs. Au mieux un peu la langue, sur une passagèrement moins coincée.

Avec Aglaé, suprême est la tentation. Niché au creux d'une pigmentation brunâtre, cet œillet au charme fou qui semble animé d'une vie propre ne peut être que l'antre du diable, le repaire de Satan. En bon

croyant, la honte qu'il éprouve de lui-même et qui le mortifie ne le soustrait toutefois pas à son obsession de s'y introduire un jour. Sauf qu'il tarde encore à se déclarer ; qu'il a du mal à se décider sur la meilleure méthode, le moyen infallible d'atteindre cet objectif. Si seulement elle venait à son secours en en parlant elle-même ! À défaut, manifester une attente similaire, un acquiescement, ne serait-ce qu'un signe encourageant.

Aveugle Ludovic, auquel le message est envoyé tous les jours ! Pourquoi donc, quand elle se positionne ainsi, accentue-t-elle à outrance la cambrure de ses reins sinon pour offrir sa rosette sur un plateau, le forcer à déclencher une offensive ? C'est finalement un truc bête, le dernier auquel il aurait songé qui pousse Ludo à céder à ses pulsions ; un pet qui s'échappe sous un coup de boutoir :

– Merci l'odeur !

– Brise... de la pastille.

– Pas plutôt prise de la Bastille, en juillet ? Passé le 14 on doit pouvoir y entrer librement, non ? rebondit le garçon qui humecte un index et le plante dans l'anus tentateur.

– Dis donc... paraît-elle s'offusquer.

– Bien obligé ; je refoule les émanations au fond de leur cachot.

– Et celui-ci tu l'arrêtes comment ? entend-il en même temps qu'un nouveau se fait la belle.

– Continue et j'en mets un autre.

Provocation ? Elle ne se retient pas. Lui s'est retiré pour plus de commodité et elle ne réclame pas son retour mais :

– Par là, oui.

Alors s'emploie-t-il à lui fouiller le rectum. La salive aidant, stupéfiant comme cet ensemble de plis se révèle d'une merveilleuse élasticité ! Orienté à la lumière, tout l'intérieur est visible, prêt à accepter le calibre du mâle. Mais qu'attend donc ce corniaud ? L'ultime cri du cœur ? :

– Allez... allez.

Plus aucune hésitation n'est permise. Le voici qui ajuste l'angle, pénètre d'un nombre de centimètres équivalent à son âge. Enfin il prend possession d'un corps de la façon la plus aboutie :

– Ça va ?

Pour toute réponse les mains en appui se crispent sur les brindilles, les ongles s'encrassent à griffer l'humus, et sourd le râle d'un indicible plaisir qui n'a d'égal que son bonheur à lui.

Très absorbé par cette alternative, Ludo ne détecte la présence de l'inconnu que lorsque celui-ci contourne le chaos rocheux au milieu duquel eux-mêmes ont cru se retrancher. Un sourire comme le sien en dit long sur ce qu'il a compris et, sûr de son bon droit, l'importun constate le flagrant délit :

– Dommage que je n'ai pas mon numérique ! Il existe un écrin de verdure où nous serions peinarde pour des photos ; l'ancien boulevard des allongés, qui

manque mortellement d'animation... Je vois d'ici la tête de ta mère en en recevant quelques-unes de son fils en pleins jeux interdits derrière le calvaire ou à l'abri du porche branlant de la chapelle.

– Tu ne sais pas qui on est.

– Taratata ! J'ai de la famille au village ; Germaine V..., Ludovic, c'est bien elle et toi, non ? Et ta complice, m'aurait-on menti sur votre lien de parenté ? Allez, rassurez-vous, pour prix de mon silence, une bonne pipe...

Et le voilà présentant aux lèvres qui l'absorbent instantanément ce chibre conquérant, beau à faire baver d'envie la lesbienne la plus endurcie.

Mais le ventre en chaleur se contracte sur du vide. Et si chacun sait que la nature en a horreur, Aglaé tout spécialement à cet endroit. Elle se trémousse à l'idée de tout à l'heure et, à mots désarticulés, indique à l'individu de se coucher sous elle. Quand son amant est presque sorti elle s'emmanche de tout son vagin en feu sur l'épieu dressé vers le ciel. Ludovic doit-il s'en plaindre, lui qui a souvent rêvé de partouzes à trois ou quatre, voire plus, et dont n'importe quel récit qui lui en parvenait aux oreilles enflammait l'imagination ? Cette double enfin réalisée, ce ne sont que cris de sa part tant la synchro des intervenants lui procure des orgasmes continuels. De crainte qu'elle n'ameute du monde, le bel estivant attire son visage, y plaque sa bouche.

Une troisième queue ne la satisferait-elle pas mieux ?

II

Cette bacchanale a commencé dès l'arrivée d'Aglé.

Craignant de l'effaroucher par des propos trop révélateurs, Ludo avait prévu de se cantonner dans un attentisme prudent.

Et c'est elle qui l'allume bille en tête, après dîner, sous le drap où elle s'impatiente :

– Qu'est-ce que tu glandais ?

– Tu sais bien que tu dois te déshabiller en premier. Ça a été, ton trimestre ?

Incrédule, il l'écoute raconter que, dans son nouveau lycée, le seul cours à l'avoir passionnée fut celui de biologie, avec ces millions de spermatozoïdes propulsés dans la course à la survie de l'espèce dont seul un heureux élu... ; comment le physique des garçons ne la laisse plus indifférente ; que nombreux furent ceux dont le relief très suggestif du collant l'avait frustrée de ne pouvoir les suivre aux vestiaires après le sport ; qu'elle fantasme sur leur nudité et que, pour donner la meilleure preuve de sa confiance en elle, il lui suffirait, à

lui, Ludo, son cousin, de ne rien dissimuler de la sienne. En contrepartie, elle promet de livrer l'intégralité de son propre corps à sa curiosité la plus indiscreète.

– Tu ne plaisantes pas ?

– En ai-je l'air ? et lui rappelle, si besoin était, une certaine séance de douche ici même ; le flatte et le ferre en l'assurant qu'elle a toujours en mémoire l'avantageuse apparence de ses parties génitales. La température devient insupportable quand Aglaé balance sans prévenir le drap sous lequel elle est entièrement nue.

Tel l'automobiliste qui voit arriver le platane et ne peut rien pour l'éviter, Ludo la regarde se lever, s'approcher, venir le renverser sur le lit. Des doigts dégagent le nœud. L'émotion est trop forte, les sensations aussi ; il envoie la purée. Plus question de se demander si c'est mal, si elle est encore vierge, si sa mère, animée d'un souci de s'assurer de leur confort, ne risque pas de pointer son nez. Son orgasme exige une prolongation là où c'est ouvert et gluant. Quelques coups de rein et ça rentre. Dans cet état second à aucun moment il ne débände et elle enchaîne les jouissances jusqu'à épuisement.

Morphée l'emporte, laissant, sur des braises à la contempler, un être époustoufflé. Lequel, la nuit bien avancée, voudrait s'endormir. En vain, car les détails de cette soirée l'assaillent sans répit. Le jour va bientôt se lever qu'il n'a pas fermé l'œil un instant.

Soumis à ce harcèlement ravageur, l'amant n'a

plus que la peau sur les os. Et elle-même les yeux passablement battus. Sa tante a mis cela au passif d'une année mouvementée, close en beauté par une IVG. Elle seule est dans le secret. Pas Ludo, sur lequel les deux mères comptent pour préserver Aglaé de toute nouvelle mésaventure.

Tout de même ! Au moins autant que la métamorphose de cette dernière depuis Pâques, l'aveuglement de Germaine est ahurissant. Comment, d'ailleurs, lui viendrait-il à l'esprit les abominations permanentes de sa nièce et son fils, eux qui ont ensemble fait leur Communion solennelle et auxquels il a été rabâché que rien n'échappe à Dieu du moindre de leurs agissements ? Tout au plus s'étonne-t-elle bien un peu, quelquefois, de l'utilisation par le garçon de cet épais tablier de cuir déniché au grenier, dont il reste affublé après avoir achevé certaines tâches qui ne nécessitaient pas jusqu'alors de recourir à cette protection ? Peut-il déceimment lui révéler les « dessous » d'un tel équipement ?

Au contraire, elle n'a qu'à se féliciter d'une présence qui distrait Ludo de son chagrin. Ils s'entendent à merveille et, que ce soit pour se divertir ou aider aux travaux, sont inséparables.

À une nuance près.

Parmi les activités liées au bien-être du cheptel qui leur incombent, il en est une qu'Aglaé s'est constituée en chasse gardée depuis qu'elle n'est plus impressionnée de la même manière par l'occupant de l'enclos. L'animal,

qu'elle a connu plus gaillard au printemps et qui ne semble pas se remettre du départ de la compagne qu'il a engrossée alors, traîne une épouvantable mélancolie, consacre ses journées à braire à fendre l'âme. La malheureuse bête, moins têtue que sa réputation et d'un caractère finalement docile, a ému celle qui l'a apprivoisée.

À sa façon !

Plus fréquemment que de raison, sous couvert d'entretenir sa litière ou de lui changer l'eau, la cousine se rend dans l'abri de l'âne où celui-ci la rejoint au petit trot, esclave de sa gourmandise et plus certainement d'un réflexe dérivé de celui de Pavlov.

Quand ils ne sont pas occupés à la même chose, c'est ici que Ludo sait la trouver pour un aparté coquin. Au plus éloigné du pré, le lieu est idéal et ne présente que des avantages ; ceux d'un poste de guet, au travers des interstices duquel il est aisé de prévenir toute approche indésirable. Précaution bien obsolète désormais. Sachant tout le soin qu'y apporte sa nièce, Germaine n'y va plus du tout. À tel point qu'Aglaé ne se méfie plus et ne se doute pas que son amoureux l'a déjà observée.

Ainsi a-t-il pu apprécier sa technique très personnelle pour amadouer l'équidé : couchée et plaçant un à un sur son pubis quignons de pain et morceaux de sucre happés par les babines. Ou encore par des caresses ciblées, pour admirer la fabuleuse saillie. Elle en jauge la consistance, évalue le diamètre

de ce balancier capable d'aller se coller des brins de paille rien que par la magie de son allongement. Mais aussi le chevaucher à cru, poils contre poils, là où ceux de l'animal forment la croix.

De l'âne ou de Ludo, lequel trique le plus ?

– Si tu le voyais en dessous, dit-il en feignant d'arriver.

– Toi, si seulement tu avais la même...

– J'aurais bonne mine !

– Ou au moins de vingt-cinq centimètres. Paraît-il ça existe.

– Je demande à voir.

– Tentons notre chance chez les nudistes.

– On ne sait pas...

– Il faudra ; j'ai trop envie de mater quelques super bites.

– Toutes ne seront pas aussi mahousses que tu espères.

– Donc, certaines, oui ; à moi de prospecter. En vertu de quoi je m'allonge à côté du gus le mieux monté.

– Et s'il n'est pas seul.

– Je lui tâte dans l'eau quand il se baignera.

– Et s'il ne peut plus sortir parce qu'il bande ?

– Et si ma tante en avait !

– Tu es sûre d'être à l'aise, à poil parmi des inconnus ?

– Oui. Et toi aussi, je le veux. J'estime d'ailleurs que tes glandes ne profitent pas suffisamment du soleil ; dorénavant, sitôt je claque des mains tu obéis

sans réfléchir, tu donnes ton sous-vêtement.

– Oui.

– Oui... Maîtresse !

– Oui maîtresse.

– Mets-toi à quatre pattes, je vais te traire.

Mais rien ne presse :

– Les couilles de mon cousin,... quelqu'un veut-il voir les couilles de mon cousin ? clame-t-elle ainsi qu'un rabatteur. C'est une curiosité ; elles ne pendent pas à la même hauteur. Laquelle est la plus basse ? Entrez vous le saurez. Et son derche, quand je lui ouvre. Là, Mesdames Messieurs,... nous accédons à une pièce unique, exceptionnelle... « SON » poil du cul.

– Eh oh !

– Pourquoi n'avais-tu que celui-ci ? Je croyais que les mecs en sont pleins.

– Au moins n'en as-tu pas d'autres à m'arracher.

– Tu ne te demandes pas, toi, si un troufignou masculin est aussi facile à explorer qu'un troufignou féminin ?

– Drôle de question.

– Pourtant posée par une meuf en plein cours.

– Et la réponse ?

– Du conseil de discipline ? Exclusion définitive.

Mais les supputations les plus extravagantes ont alimenté les conversations jusqu'au dernier jour sur le trottoir. Moi, pour me faire une opinion, j'attendais de vérifier avec le tien.

– Aie !